

Lc. 6, 26-42 : « La paille et la poutre ».

Introduction : « *Ils étaient venus pour l'entendre* » (Lc. 6, 17-49), Jésus leur dit : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (v. 36). Tel est le modèle sublime de Dieu que Jésus propose à la foule des disciples et le but vers lequel elle doit tendre : devenir *les fils de ce Père*, « miséricordieux » en qui sera leur récompense...

Contexte : Dans le contexte, ce passage fait partie d'un ensemble d'enseignements que l'on a appelé le « *Discours dans la plaine...* » qui présente des parallèles avec le « *Sermon sur la montagne* » (Mt : 5 à 7) et avec lequel il a notamment en commun les *Béatitudes*, *l'amour des ennemis*, la métaphore de *la paille et de la poutre* et la parabole des *maisons bâties sur le sable ou sur le roc*. Ainsi, Luc situe le discours de Jésus après le choix des « douze » et puisqu'ils sont associés à son engagement auprès du peuple, ce « discours » sert donc d'instruction de principe pour les disciples, il sert pour ainsi dire à bien clarifier leurs idées et leur relation aux autres.

Jugements et aveuglement : Certes, entre la générosité de Dieu (v. 36) et les pentes glissantes du « *Ne jugez pas* », « *Ne condamnez pas* » mais « *Absolvez* » (v. 37) (du gr. *Apoluete* : détachez, libérez, déliez au sens de défaire les entraves pour rendre la liberté à un prisonnier). Il y a un monde !... Pourtant, quiconque saisissant le sens profond de ces versets et en accepte la vérité comme sens à la vie verra certainement le cours de son existence et sa conduite changer si radicalement que même ses amis les plus intimes ne le reconnaîtront à peine... Il est clair ici que si nous agissons en ne faisant pas à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fasse, nous en serons fatalement payés de retour !... C'est dire que toute bonne action que nous accomplissons, toute parole bienveillante que nous prononçons, nous seront rendues tôt ou tard... Ceci étant, n'est-il pas beau, n'est-il pas encourageant de savoir que dans la fragilité des affaires humaines, nos bonnes pensées, nos bonnes paroles, nos bonnes actions demeurent avec nous et nous construisent au point même que nos erreurs, notre méchanceté et nos péchés sont progressivement éliminés au fur et à mesure que nous apprenons à mieux vivre. C'est donc dans le domaine de la pensée, nous le savons lorsqu'on étudie la Bible que s'exerce la *Loi*, cette règle de sagesse universellement reconnue pour dire la « loi de la vie » et ce qui importe, c'est d'entretenir des pensées justes vis-à-vis de tous aussi bien que vis-à-vis de soi. Penser juste quant à Dieu, quant à autrui et quant à soi-même, c'est la « *Loi des prophètes* » pour observer le commandement : « *Ne jugez point...* ». Soit la « Règle d'Or » qui ordonne que nous entretenions à l'égard d'autrui les pensées que nous voudrions qu'autrui entretienne à notre égard.

Réciprocité à venir au fil de la graduation « *ne jugez pas* », « *ne condamnez pas* » « *absolvez* » : la mesure dont tu te sers pour les autres servira aussi pour toi. C'est le principe de l'égalité de traitement, indépendamment des statuts et des fonctions des uns ou des autres. Ainsi, au-delà du « droit » et/ou du « devoir », est sous-entendu l'idée du jugement de Dieu qui regarde à ce que nous sommes et à ce que nous faisons. Cela dit, le disciple qui adopte dès à présent le regard miséricordieux de Dieu et qui s'abstient de vouloir prendre sa place parce que Dieu seul est « Juge », ce disciple n'aura plus besoin de passer par le « Jugement » dont la fonction véritable est avant tout de faire toute la vérité sur notre vécu humain. Alors, ce que je fais ce que je suis...

Ce que je fais, ce que je suis : La pente du jugement est particulièrement glissante parce qu'elle nous fait passer de l'évaluation d'un acte à l'évaluation d'une personne. Cette pente-là est extrêmement glissante..., en témoigne aujourd'hui de plus en plus, le nombre de personnes qui à grands renforts de critiques, de jugements et de polémiques sans parler de harcèlement sous toutes ses formes, « glissent » sur les réseaux sociaux devenus pour le coup la grande foire aux pailles et aux poutres derrière l'œil invisible de l'anonymat... Ainsi, au sens d'une appréhension des êtres et des choses, en rétablissant une égalité de dignité et de considération entre les personnes, ce texte de l'évangile nous incite à la prudence qui veut que l'on distingue « ce que je fais » et « ce que je suis » au moment de poser des mots sur telle ou telle situation ou telle ou telle personne qui nous indispose de près ou de loin... Certes avoir du jugement ne signifie pas juger mais si avoir un avis, une opinion sur des actes et/ou des idées exprimés est une chose, « disqualifier... » en les jugeant et en les condamnant des personnes en est une autre. Or, nous le savons, couramment même ce simple discernement devient compliqué.

La parole de la mesure : Mesurer la mesure donc, juger en mesurant : « *on vous donnera, on mesurera* » (v. 38). Est-ce le bon sens humain qui demande une parfaite égalité ? Est-ce Dieu qui tient ces comptes-là ? Dans le « ce que je fais », « ce que je suis », nous sommes appelés à une forme d'exemplarité puisqu'un aveugle ne pouvant pas conduire un autre aveugle, il faut bien que celui qui guide ne soit pas aveugle !... Or, celui qui guide, c'est le « maître ». Celui qui est guidé, c'est le disciple. « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître* » (v. 36), et donc, il ne peut pas être plus grand que celui qui voit pour juger son prochain... Qu'en est-il alors de l'autorité du disciple ? Luc la maintient dans l'autorité disponible à tout croyant, celle de pardonner et de libérer... Si donc le disciple n'a pas le droit de juger comme s'il était Dieu, il a en revanche le devoir d'être magnanime et compatissant comme Dieu !

Générosité libre..., « *on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante...* » (v. 38). Ainsi le disciple ne s'érigeant pas en juge et vivant dès à présent une vie inégalable par tout ce à quoi il a renoncé parce qu'il est habité par l'Esprit de Dieu est enrichi de la promesse d'une « récompense ». Ceci étant, l'amour véritable ne donne pas pour recevoir me direz-vous !... Et si tout se mesure ainsi, où est la grâce ? Et bien la grâce est dans le fruit du bon arbre planté pour faire pousser le monde à la mesure de la miséricorde de Dieu car l'amour ne désire rien tant que de faire partager son bonheur... Alors Jésus d'expliquer pour conclure que c'est « *du cœur* » que procèdent les sources de la vie, c-à-d. le bien et le mal pour « *un bon ou un mauvais trésor* » (v. 45). « *Tout homme qui vient à moi, entend mes paroles et les met en pratique, je vous montrerai à qui il est semblable...* »...(47).

Conclusion : Pour en élargir le propos, la promesse de plénitude de vie soulignée par Luc, est à l'image de cette mesure « débordante » que l'engagement chrétien relève du partage d'une richesse et non d'un renoncement à ce qui est vital. Se préoccuper de l'état du monde, se montrer « clairvoyant » par rapport aux tenants et aboutissants des problèmes ici et là, vis-à-vis de celui-ci ou de celui-là, se sentir responsable et actif, ce qui compte, c'est la motivation pour approcher ce monde et ceux qui nous entourent avec le regard de la compassion de Dieu. Là encore, l'actualité est à portée de main. Amen.

Cette prédication garde son caractère parlé...

Patrick Pigé